

Introduction

Jean-Marc Luce

Il est sans doute légitime d'aborder l'étude de l'architecture grecque dans sa globalité, mais tel n'était pas l'angle adopté pour cette rencontre. Notre objectif, plus restreint, était d'étudier une période donnée par le biais de l'architecture domestique. Les limites choisies étaient la fin des palais mycéniens et la prise de Milet en 494 av. J.-C. Ces limites méritent quelques explications. On a maintes fois souligné la continuité qu'il y avait entre la culture matérielle de l'HRIII B et celle de l'HRIII C, au point d'annexer cette dernière entièrement à la civilisation mycénienne. Mais les premières perturbations dans le domaine de l'habitat s'observent surtout en 1200. La fin des palais, qui constitue naturellement un fait historique capital, ne doit pas être dissociée d'autres phénomènes contemporains observables. Les profondes transformations subies par le schéma d'occupation du sol dans certaines régions de l'Égée manifestent une rupture tout aussi profonde. C'est ce que Kr. Nowicki a pu récemment montrer pour la Crète. D'autres régions pourraient faire l'objet d'une analyse équivalente, comme celle de Delphes, où les trois sites de plaine ont été abandonnés au profit du village de montagne. La limite inférieure choisie pour cette rencontre est la prise de Milet. Dans l'histoire de l'urbanisme, les guerres médiques n'ont aucune signification. Il n'en est pas de même de la destruction de Milet. La fin d'une ville de type ancien, pour parler comme Aristote, ayant donné naissance au fameux Hippodamos, l'urbaniste-philosophe, nous a paru assez emblématique de la nouvelle période qui commence alors, où les nouveaux courants de pensée philosophiques influent directement l'architecture comme l'urbanistique.